

faveur de l'amendement ne l'excusera pas aux yeux de la Chambre et du pays d'avoir contribué, au moins passivement, à ce gaspillage des deniers publics.

Il est dit dans le rapport que \$40,000,000 ont été gaspillés et cette assertion est appuyée, avec une foule de détails, par les dépositions et les pièces justificatives qui accompagnent le rapport. Cette somme de \$40,000,000 ne comprend pas les \$35,000,000 qui ont été dépensés sur la partie de la ligne entre Québec et Moncton, où les rails sont maintenant mangés par la rouille et recouverts par les mauvaises herbes et les broussailles. Entre 1904 et 1914, les bévues et la mauvaise administration de l'ancien Gouvernement ont fait perdre \$75,000,000 au pays et cette révélation a frappé de stupeur tout le monde du commerce et de la finance. Mis en présence d'une pareille situation, mon très honorable ami reste sourd à toutes les sollicitations et refuse même de répudier sa part de responsabilités dans le marché Davis, que la lettre du président du Grand-Tronc-Pacifique expose avec tant de clarté et de vigueur.

Je demande au parti libéral, qui se donne comme le parti du progrès, ce qu'il entend faire. Il se trouve en présence de cette perte énorme de \$75,000,000, attribuable à un faux exposé de la situation au début, à une ignorance grossière dans l'exécution, au gaspillage, à la malhonnêteté, aux fraudes commises avec la complicité de l'ancien Gouvernement et que l'on voudrait maintenant faire excuser par la Chambre et le pays. Attendons que les électeurs aient l'occasion de se prononcer et nous verrons alors si mon honorable ami pourra les faire excuser. Il ne peut pas attendre beaucoup de sympathie de la part des électeurs sur une question qui les intéresse à un si haut point. A maintes et maintes reprises nous avons demandé des enquêtes et mon très honorable ami les a toujours refusées. Aux élections de 1908, après de nombreux avertissements, après qu'un coin du voile eût été soulevé, l'ex-premier ministre en a appelé aux électeurs, autant sur cette question du Transcontinental-national que sur toute autre question politique. Le mot d'ordre était: "Laissez Laurier finir son œuvre". En 1911, lorsqu'il prêchait partout sa politique de réciprocité avec les Etats-Unis, qui aurait eu pour résultat immédiat de rendre absolument inutile toute la partie du Transcontinental entre Winnipeg et Moncton, quel était son cri de ralliement? "Suivez mon panache blanc." Mais aujourd'hui qu'il est mis en présence des conclusions

du rapport, appuyées sur les dépositions et les pièces justificatives, lorsqu'il est confondu par les terribles résultats de son discours de 1913, il doit se rendre compte que le jour de la rétribution est arrivé et, torturé par les cauchemars, harcelé par sa conscience, comme Richard sur le champ de bataille de Bosworth, il doit dire: "Un cheval! un cheval! mon royaume pour un cheval." Il n'osera plus demander aux électeurs de lui laisser terminer son œuvre ni de suivre son panache blanc.

Ce pays est traversé par deux grandes voies ferrées sur lesquelles est écrite, pour ainsi dire, l'histoire des deux partis politiques. Quand le projet de la construction du chemin de fer du Pacifique-Canadien fut soumis au Parlement, le parti libéral qui était alors dans l'opposition n'avait pas assez d'anathèmes pour le dénoncer. Il prétendait que les recettes ne suffiraient pas au graissage des essieux; il disait que cette ligne irait aboutir à un océan de montagnes, dans la Colombie-Anglaise; il affirmait que le pays ne retirerait aucun avantage de cette entreprise et l'opposition libérale, comme un seul homme, vota contre le projet. La ligne fut construite malgré tout et elle est encore aujourd'hui la principale artère commerciale de ce pays; c'est grâce à elle que le Canada est devenu une grande nation et que nous avons pu mettre en valeur et distribuer dans le monde entier nos immenses richesses naturelles.

Prenons maintenant la partie du Transcontinental allant de Moncton à Winnipeg, construite par l'ancien ministère. Que nous enseigne ce long ruban d'acier sur le rôle politique des honorables membres de la gauche? D'un côté nous avons un chemin de fer qui a fait du Canada une nation; nos adversaires ne peuvent pas le nier et ils ne peuvent pas nier, non plus, qu'ils ont combattu la mise à exécution de ce projet. D'un autre côté, nous avons un chemin de fer qui a été conçu sans réflexion, construit dans l'ignorance et le gaspillage et qui, par des moyens malhonnêtes ou d'autres, a causé au pays une perte de \$75,000,000—un chemin dont une partie aura très peu d'utilité, si elle n'est pas complètement inutile, et dont l'exploitation se soldera tous les ans par un déficit.

Le Canada peut supporter cette perte de \$75,000,000, car notre crédit est très solide, nos ressources sont inépuisables et aux yeux du monde entier, le Canada est au premier rang du brillant assemblage de possessions qui forment l'empire britannique.